

Le parti russe en France

Françoise Thom

*« Nous devons conquérir l'Europe... Nous ne voulons qu'un protectorat sur l'Europe. Nous n'avons pas besoin de faire la guerre pour cela. Le soft power suffira. Nous proposerons aux Européens de les sauver des gays, des Pussy Riots, des femem.... L'Europe y gagnera. Les Européens se rendent compte qu'ils sont dégénérés...L'Europe se hait et est fatiguée du nihilisme. ... L'Europe entrera dans notre Union eurasiennne... Nous avons l'expérience de l'expansion en Europe, celle du Komintern et de l'infiltration des parlements européens ... Trouver une cinquième colonne, propulser au pouvoir les gens que nous contrôlons, acheter avec l'argent de Gazprom des spécialistes de la réclame... Le tsar russe ou le président russe doivent être un tsar européen ou un président de l'Europe »*¹. Alexandre Douguine

Dans tous les pays d'Europe le Kremlin a implanté des groupes d'influence répercutant sa propagande dans les media, les milieux politiques et les réseaux sociaux. La France est sans doute le pays où ses efforts de pénétration connaissent le plus grand succès. La spécificité française tient à plusieurs facteurs :

- Une longue tradition de russophilie, parfois spontanée, souvent vénale. Ne lésinant pas sur les pelisses offertes au frileux philosophe, Catherine II avait réussi à persuader Voltaire de présenter le partage de la Pologne comme une mesure progressiste puisqu'elle allait permettre de neutraliser le catholicisme obscurantiste dans ce pays et d'y instaurer la liberté de conscience.
- Une nombreuse et ancienne émigration russe
- Une longue tradition d'anti-américanisme, plus virulent aujourd'hui que jamais.
- Un fort tropisme anti-libéral, dans lequel se rejoignent la droite et la gauche
- Une proximité structurelle avec la Russie, ce qui compte beaucoup. Economiquement et politiquement, la France est un pays étatisé, avec des penchants centralisateurs jacobins. Cette structure centralisée est compréhensible pour le Kremlin et elle simplifie la tâche d'identification des lieux de pouvoir et de décision, et par conséquent, elle facilite la pénétration et l'influence.
- Une vieille tradition collaborationniste, qui tient au sentiment chronique des Français d'être mal gouvernés.

La propagande du Kremlin est diffusée par Sputnik France, qui se targue d'être « un fournisseur d'informations alternatives ». A l'été 2012, la Russie aide au lancement sur internet d'une chaîne de télévision imaginée par d'anciens cadres du Front national : ProRussia.tv.

Les points d'appui des réseaux russes

Les Russes ont compris que les réseaux mondains sont importants en France. C'est en s'appuyant sur eux qu'ils cherchent à peser sur l'opinion française et surtout sur les décideurs. Trois organisations impulsées du Kremlin tissent une toile de plus en plus étendue à travers la société française. Il s'agit du Conseil de coordination des compatriotes, de l'Institut de la démocratie et de la coopération dirigée par madame Narotchnitskaïa, et surtout du Dialogue franco-russe.

Le Conseil de coordination des compatriotes est une filiale du Conseil International des Compatriotes russes créé le 10 octobre 2003, l'équivalent poutinien de l'Ausland Organisation (AO) créée par le Parti nazi en 1931 pour mobiliser au service du Reich les diasporas allemandes. Ce dispositif est complété par l'organisation Monde russe créée en 2007 qui signe un accord de collaboration avec l'Église orthodoxe en novembre 2009². Le premier Forum des compatriotes russes se tient en France le 17 septembre 2011 à l'ambassade de Russie. Lors du 3^e forum organisé

¹ *Newsland*, 12 /04/14. Interview d'A. Douguine sur tv.russia.ru.

² V. Cécile Vaissié, *Les réseaux du Kremlin en France*, Ed. Les petits matins, 2016, p. 82

en octobre 2013, les Français d'origine russe sont explicitement invités par les représentants des autorités russes présents à devenir les vecteurs de la politique du Kremlin en France³. Quant au patriarcat de Moscou, il travaille depuis 2000, avec l'aide des services russes, à arracher les paroisses orthodoxes russes à la juridiction du patriarcat de Constantinople. En France son rôle dans la séduction des milieux de la droite conservatrice ne doit pas être sous-estimé.

L'Institut de la démocratie et de la coopération poursuit des objectifs multiples. Il s'efforce d'abord de populariser en France les grands thèmes de la propagande poutinienne (nous y reviendrons), d'imposer l'historiographie poutinienne dans les milieux intellectuels français, de repérer et de récupérer les thèmes permettant de ratisser large dans l'opinion française (et européenne), en faisant sortir la poutinophilie des partis marginaux pour la diffuser dans le mainstream politique, à droite surtout. L'IDC organise régulièrement des rencontres et des colloques lorsque le Kremlin souhaite imposer son point de vue sur telle ou telle question ou lorsqu'il s'agit d'exploiter les fractures de la société française, comme au moment de l'adoption du « mariage gay » : les réseaux du Kremlin ont immédiatement compris tout le profit qu'ils pouvaient tirer de la Manif pour tous. L'Institut de la démocratie et de la coopération s'est hâté d'organiser à Paris un colloque sur la défense de la famille auquel a participé Christine Boutin (4 juillet 2013).

Le Dialogue franco-russe a théoriquement pour mission de favoriser les relations franco-russes, notamment dans le domaine de l'économie. Il est co-dirigé depuis 2011 par l'oligarque « tchékiste orthodoxe » Vladimir Iakounine, l'ex-président de la Compagnie de Chemin de fer russe, et le député Thierry Mariani marié à une Russe. Le président d'honneur est Thierry Demarest, le président de Total. En réalité le Dialogue franco-russe se préoccupe surtout d'organiser en lobby politique pro-russe les hommes d'affaires appâtés par « l'immense marché russe » et de mettre sur pied des actions démonstrativement pro-russes défiant la solidarité européenne, telle l'invitation à Paris en septembre 2014 de Sergueï Narychkine, le président de la Douma, accompagné du député Alexeï Pouchkov, et de Leonid Sloutski, président de la Commission de la Douma aux Relations avec les Compatriotes, président du Comité à l'intégration eurasiatique et de la Fondation russe pour la paix ; ainsi que le déplacement en Russie d'un groupe de parlementaires français en septembre 2014, celui en Crimée d'une délégation de parlementaires en juillet 2015.

Citons aussi la Chambre de Commerce et d'Industrie franco-russe, présidée par Emmanuel Quidet, parrainée par les oligarques Guennadi Timtchenko et Vladimir Iakounine, qui publie en Russie le *Courier de Russie*⁴.

A cela il faut ajouter le rôle de l'agence de relations publiques G+Europe, enrôlée par le Kremlin pour étendre son influence en Europe. Le représentant de cette agence en France est Bernard Volker, « un homme clé de la propagande de la Russie en France »⁵.

N'oublions pas non plus le groupe d'amitié France Russie à l'Assemblée nationale.

Les partis poutiniens

**Les souverainistes eurosceptiques :*

3 V. Cécile Vaissié, *Les réseaux du Kremlin en France*, Ed. Les petits matins, 2016, p. 89-91

4 V. Cécile Vaissié, *Les réseaux du Kremlin en France*, Ed. Les petits matins, 2016, p. 129

5 V. Cécile Vaissié, *Les réseaux du Kremlin en France*, Ed. Les petits matins, 2016, p. 143

- le Front National. Le premier voyage de Jean-Marie Le Pen à Moscou remonte à 19916. Le chef du Front National revient à Moscou, en 2003, à l'invitation de Sergueï Babourine, un des leaders de la mouvance « communo-patriote ». Jean-Marie Le Pen rencontre alors le père Tikhon, le confesseur de Poutine et Vladimir Krioutchkov, l'ancien chef du KGB. Il revient à Moscou, en juin 2005, à l'invitation du mouvement nationaliste Rodina. En juin 2013, Marine Le Pen est reçue à Moscou par le président de la Douma, Sergueï Narychkine. Le Front national reçoit un crédit de 9 millions d'euros d'une banque contrôlée par la Russie. Aymeric Chauprade, alors conseiller diplomatique de Marine Le Pen, a encouragé les contacts de son organisation avec le régime Poutine. De Sébastopol, Aymeric Chauprade assure, le 16 mars 2014, que le référendum en Crimée est une «réussite»,qu'il permet la «réunification d'une province historique à la mère patrie»⁷. Le Front National a pour programme une sortie de la France de l'OTAN ainsi que de l'UE et la mise en place d'un axe Paris-Berlin-Moscou.

- le parti Debout la France de Nicolas Dupont-Aignan, souverainiste de droite

- Le Mouvement républicain et citoyen de Jean Pierre Chevènement, issu de l'aile gauche du PS, philosoviétique et souverainiste de longue date. Ce dernier a d'ailleurs proposé de nouer un dialogue avec Nicolas Dupont-Aignan mais n'a pas été suivi par son parti.

- Le RIF (Rassemblement pour l'indépendance de la France) créé par Paul-Marie Coûteaux, qui compte parmi ses adhérents Yvan Blot, cofondateur du Club de l'Horloge, invité au Club Valdaï.

**La droite classique*

Plus préoccupant est le basculement de la droite classique, à très peu d'exception près, dans le camp poutinien. C'est le cas de la Droite populaire de Thierry Mariani. L'évolution de Nicolas Sarkozy est caractéristique. Durant sa campagne électorale en 2006-7 il s'était montré très critique de Poutine. Il a suffi que le 12 juillet 2007, Gazprom annonce que Total va obtenir 25 % des parts du consortium d'exploitation du gisement de Shtockman pour que Nicolas Sarkozy adopte une orientation russophile qui aura des conséquences gravissimes puisqu'il encouragera la collaboration franco-russe dans le domaine de l'armement, c'est-à-dire d'imprudents transferts de technologie, sans parler du désastreux contrat pour les porte-hélicoptères Mistral signé le 17 juin 2011. Le chef de son gouvernement, François Fillon, est un vétéran de la russophilie. Son premier voyage en URSS remonte à 1986, alors qu'il était président de la commission de la Défense de l'Assemblée nationale. Il y retourne deux ans plus tard avec Jean-Pierre Chevènement, ministre de la Défense aussi pro-russe que lui⁸. Fillon est entouré de personnalités pro-russes : son conseiller à Matignon, Jean de Boishue, est agrégé de russe; sa plume, Igor Mitrofanoff, est un orthodoxe issu d'une famille de Russes blancs⁹. Ministre de la Recherche, Fillon inaugure en 1994 la première société de lancement de satellites franco-russes. En septembre 2013, Fillon est invité du forum de Valdaï, où il s'empresse de recommander à la France de retrouver son "indépendance" dans la crise syrienne – c'est-à-dire de s'aligner sur la position russe. Quant à Nicolas Sarkozy, il estime que les Etats-Unis sont les seuls responsables du conflit ukrainien, reprenant mot pour mot la ligne du Kremlin : « La séparation entre l'Europe et la Russie est un drame. Que les Américains la souhaitent, c'est leur droit et c'est leur problème (...), mais nous ne voulons pas de la résurgence

6 V. à ce propos et pour ce qui va suivre Vincent Jauvert, « Poutine et le FN : révélations sur les réseaux russes de Le Pen » *Nouvel Observateur*, 27/11/2014

7 <http://globe.blogs.nouvelobs.com/archive/2014/06/13/le-grand-frere-des-fachos-d-europe-534477.html#more>

8 http://www.lexpress.fr/actualite/politique/francois-fillon-et-son-ami-poutine_1318016.ht

9 http://www.lesechos.fr/24/11/2010/LesEchos/20811-192-ECH_igor-mitrofanoff.htm#YJDB4w8UZmQxpj4O.99

d'une guerre froide entre l'Europe et la Russie. »¹⁰

**Le Front de gauche*

Jean Luc Mélenchon, le co-fondateur du Parti de gauche, a des positions identiques à celles du Front national sur la Russie. Lui aussi répercute les grands thèmes de la propagande russe.

Les autres cibles

La mise sous influence des think tanks est aussi une priorité des réseaux du Kremlin. Il ne s'agit pas tant de leur impulser une orientation pro-russe explicite que d'empêcher de s'exprimer ceux qui comprennent les objectifs du Kremlin et s'y opposent. Les Russes influent sur les think tanks à travers les lobbys industriels et financiers pro-russes ou en utilisant leurs réseaux mondains. Ainsi, l'espoir d'être invité à Valdaï, d'être convié par un oligarque russe à une croisière de luxe, peut aisément inciter à pratiquer l'autocensure.

L'infiltration des milieux militaires remonte au milieu des années 1980. Elle passe par le développement de réseaux d'influence dans les think tanks spécialisés dans la sécurité. L'Institut de la démocratie et de la coopération cultive les officiers à la retraite. Les Russes n'ont aucun mal à trouver dans ce milieu des caisses de résonance à leur propagande. Ainsi le général Jean Bernard Pinatel a publié en 2011 un ouvrage intitulé *Russie, alliance vitale*. Il justifie l'annexion de la Crimée en reprenant la ligne du Kremlin : « Poutine ne fait que répondre par un coup de force à un autre coup de force qui s'est produit en Ukraine avec la complicité des Européens et l'appui des Etats-Unis... Comment pour Poutine ne pas réagir à cette provocation qui n'était pas la première. »¹¹ Le CIDAM (Civisme Défense Armée Nation) créé par l'amiral Lacoste invite lors d'un colloque tenu du 2-5 décembre 2013 Alexandre Douguine, l'idéologue de l'Union eurasiatique. Des militaires français présents à ce colloque se livrèrent à une violente critique de l'OTAN et des Etats-Unis¹².

Propagande poutinienne et propagande soviétique : continuités et innovations

La propagande poutinienne est presque aussi centralisée que celle du Komintern à l'époque soviétique. En Russie ce sont les réunions annuelles du Club Valdaï réunissant les cibles et les porte-voix occidentaux de la propagande russe, qui fixent les grands thèmes et les interprétations du Kremlin à diffuser tous azimuts. Les dirigeants russes utilisent les idées de manière instrumentale, exactement comme à l'époque communiste. Les thèmes de campagne sont mis en avant pour améliorer le rapport de forces, soit en politique intérieure soit en politique étrangère. On exploite des slogans qui permettent de ratisser large, comme la campagne contre le mariage gay, la campagne anti-migrants, la guerre antiterroriste, qui rappellent « l'antifascisme » dans l'utilisation qu'en fait le Komintern dans les années 1930 ou la « lutte pour la paix » dans les années 1950.

La propagande soviétique s'efforçait de donner une image positive de l'URSS. C'est ce qui n'a cessé de la plomber, car il était facile de la prendre en flagrant délit de mensonge. La propagande poutinienne n'essaie guère d'améliorer l'image de la Russie. Sa tâche prioritaire est de dénigrer tout ce qui est en Occident : la classe politique (« tous des corrompus et des incapables »), les mœurs (« tous des sodomites décadents »), la démocratie (« une hypocrisie au service des Américains »), le droit (« l'idolâtrie de l'homme qui fait oublier Dieu » selon le patriarche Kirill), le droit international (une fiction dont les Américains se servent pour camoufler leur hégémonisme), l'Europe (« en perdition »), les Etats-Unis (« en perte de vitesse »). Tous les événements négatifs qui ponctuent l'actualité – terrorisme islamique, guerre en Ukraine, crise économique - ont un coupable : les Etats-Unis et leurs vassaux européens. L'Amérique est toujours responsable, soit

10 http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/02/09/crise-ukrainienne-nicolas-sarkozy-reprend-la-rhetorique-du-kremlin_4572863_3214.html

11 <http://www.geopolitique-geostrategie.fr/crimee-poutine-joue-moment-brejnev-loccident-moment-sudetes>

12 V. Cécile Vaissière, *Les réseaux du Kremlin en France*, Ed. Les petits matins, 2016, p. 74

qu'elle agisse (intervention en Irak), soit qu'elle n'agisse pas (évacuation de l'Irak, développement de Daech). Les peuples européens étant avachis, nivelés par l'eudémonisme, la Russie guerrière reprendra le flambeau de la civilisation européenne. Sous sa direction l'Europe peut s'extraire de la spirale de la décadence et de l'autodestruction dans laquelle elle est engagée. Cette propagande est efficace car elle attise et systématise la haine, haine des Etats-Unis, haine de l'Europe, xénophobie ordinaire, haine de soi au fond. Aux yeux du Kremlin il est important que soit étendue à l'Europe occidentale l'indifférence à la vérité qui caractérise les media russes. Sous couleur de partir en guerre contre le « politiquement correct », contre la prétendue « pensée unique », la propagande du Kremlin favorise l'émergence d'un conformisme de l'anticonformisme, d'une « pensée unique » en miroir où il est de règle de stigmatiser la mondialisation, l'hégémonisme américain, la bureaucratie de Bruxelles, la décadence des mœurs, l'islamisation etc... Surtout, elle diffuse l'anomie qui baigne la Russie post-communiste : on peut dire et faire n'importe quoi. Ce que Cécile Vaissié appelle la « gopnik culture »¹³, la culture voyou, séduit en Occident et surtout en France ceux qui sont fatigués de la civilisation et de ses contraintes. Dans les salons parisiens on rêve de se ressourcer dans la revigorante barbarie russe. Le personnage de Limonov cristallise tous ces fantasmes. Le paradoxe du discours russe est que sous ses slogans se réclamant des « valeurs traditionnelles » cette propagande fait renaître l'esprit soixante-huitard sous la forme d'un nihilisme extrême. Limonov est un parfait exemple de ce raccourci.

L'efficacité de cette propagande et des moyens du Kremlin pour censurer les media français ne font aucun doute. Les journalistes qui ont compris la Russie (Marie Jégo, Laure Mandeville) sont dessaisies par leur rédaction du secteur russe et sont envoyées dans d'autres pays. Dès qu'un article anti-Poutine paraît dans une publication, celle-ci est assaillie d'un flot de réclamations et d'insultes. Des magazines entiers, tel *Valeurs actuelles*, deviennent des caisses de résonance du Kremlin.

Comment comprendre ce succès de Moscou? L'argent seul ne suffit pas à expliquer ces avancées. La raison profonde tient à ce que le Kremlin exploite le malaise de l'homme post-moderne qui se sent pris par des forces qui le dépassent, la globalisation, la finance internationale etc. et qui s'imagine que la politique n'a plus lieu d'être puisque, croit-il, les décisions se font ailleurs. Les idéologues poutiniens personnalisent ce mal cosmique, lui donnent un visage : les Etats-Unis (ou la bureaucratie de Bruxelles!), - et redonnent un sens au politique en désignant un ennemi. Le complotisme fait le reste : désormais la complexité du monde disparaît, tout a une explication simple lorsque l'on sait où regarder¹⁴.

Cette action de démoralisation, d'abêtissement et de désorientation en profondeur menée avec persévérance et à prix d'or par la propagande russe depuis des années révèle l'ambition qui sous-tend cette entreprise. L'intégration de l'Europe occidentale dans l'Union eurasiennne de Poutine n'est concevable que si les Européens cessent de porter un projet alternatif à la « verticale du pouvoir » poutinienne. Le Kremlin veut reformater la conscience européenne, amener les Européens à abandonner leurs institutions, à renoncer à leurs libertés, afin de les rendre « poutino-compatibles » en les faisant communier dans les mêmes haines et les mêmes phobies que la population russe. En France on va très loin dans cette voie. Ainsi, selon un collaborateur de Fillon, « Khodorkovski est un bandit, il a pillé les coffres de la Russie »¹⁵. La haine de l'Ukraine s'est étonnamment clonée des medias russes à la droite française. Ecoutons Eric Zemmour parler de ce pays avec des accents à la Céline: « La chimère d'une Ukraine unifiée membre ruinée mais portée à bout de bras par l'Europe a vécu. Son cadavre bouge encore mais plus pour longtemps.¹⁶ » En revanche Zemmour ne peut que sympathiser avec les habitants pro-russes du Donbass : « Ils n'ont aucune envie de s'acoquiner avec une Europe occidentale qu'ils voient comme une terre décadente

13 V. Cécile Vaissié, *Les réseaux du Kremlin en France*, Ed. Les petits matins, 2016,

14 V. Françoise Thom, « La guerre cachée de la Russie contre l'Europe », *Politique Internationale*, n°147, printemps 2015

15 http://www.lexpress.fr/actualite/politique/francois-fillon-et-son-ami-poutine_1318016.html

16 <http://www.rtl.fr/actu/international/eric-zemmour-l-ukraine-est-morte-mais-il-est-interdit-de-le-dire-7776727303>

minée par le multiculturalisme, l'irréligion insolente et l'homosexualité militante. »¹⁷ Quant à l'officier parachutiste Xavier Moreau, grand admirateur de Poutine, il traite l'Ukraine de « république bananière »¹⁸. On le voit, les haines d'importation sont tout aussi virulentes que les haines autochtones. L'adhésion au parti russe ressemble à l'adhésion à une secte : les convertis sont des incondtionnels prêts à croire et à dire n'importe quoi. Ils perdent tout sens critique, tout sens des proportions, tout bon sens, tout sens moral enfin, justifiant le comportement russe contre vents et marées.

Une analyse de la guerre de l'information menée par le Kremlin, de ses thèmes et de ses cibles principales, ne peut laisser aucun doute : c'est la capacité d'agir indépendamment de Moscou que le Kremlin veut détruire en Europe. Pour cela il entretient la démoralisation, la confusion mentale et le relativisme moral, qui ne peuvent aboutir qu'à la paralysie, il s'efforce de mettre sous son influence les élites politiques et les institutions chargées de la sécurité dans les pays ciblés. C'est une stratégie de pré-conquête que nous avons sous les yeux. Nous ne devrions oublier à aucun instant l'exemple de l'Ukraine au printemps 2014, dont les structures étatiques, notamment l'armée et les services secrets, étaient si noyautés par la Russie depuis les dernières années qu'au moment de l'agression russe les Ukrainiens s'aperçurent qu'ils n'avaient ni armée ni services de sécurité, et il leur fallut plusieurs mois pour vaincre leur paralysie initiale. Or ce sont les mêmes structures et les mêmes hommes qui ont évidé l'État ukrainien et l'ont transformé en taupinière qui sont à l'oeuvre en Europe occidentale et qui sont reçus en triomphe par des parlementaires français.

17 <http://www.ndf.fr/poing-de-vue/11-12-2013/eric-zemmour-lukraine-lest-na-envie-sacoquiner-europe-minee-multiculturalisme-lirreligion-insolente-lhomosexualite-militante#.Vv6xkuJ97IU>

18 V. Cécile Vaissié, *Les réseaux du Kremlin en France*, Ed. Les petits matins, 2016, p. 322